

COMMENT LES REFUGIES EN OUGANDA RECONSTRUISENT LEURS MOYENS DE SUBSISTANCE ET LEURS SYSTEMES ALIMENTAIRES



Docteure Salomé Joy

Awidi (PhD) est associée de programme de développement et professionnelle de l'éducation des adultes travaillant actuellement dans le programme de réponse aux réfugiés en Ouganda. Au cours des 15 dernières années, Salomé a travaillé sur le terrain de l'Éducation en situation d'urgence en Ouganda, plus précisément dans le développement professionnel des enseignants/éducateurs, de l'éducation, du développement de matériel civique, et de l'humanitaire et de la gestion. Elle a également contribué au programme d'évaluation du département de l'éducation du Gouvernement local.

Madame Salomé est la présidente de l'Association des professionnels, éducateurs d'adultes/andragogues en Ouganda et boursière de Compare 2022-2023. Elle est titulaire d'une licence (de

Makerere Université), d'une Maîtrise (de l'Université du KwaZulu-Natal) et un doctorat (de l'Université d'Afrique du Sud) dans le domaine de l'Éducation des adultes.

Introduction

Cet article examine les liens entre les déplacements¹ forcés - qui résultent de violations des droits de l'homme, de l'insécurité, de conflits, du changement climatique, entre autres - et l'insécurité alimentaire. Il examine comment les réfugiés (en particulier les apprenants adultes des Groupes d'Intérêt Commun (GICs) dans le camp de réfugiés² de Kyaka II) reconstruisent leurs systèmes alimentaires³, luttent contre la faim et préparent leur culture alimentaire grâce à l'apprentissage des adultes et au soutien de l'éducation à la vulgarisation.

Contexte

Le Rapport sur les Tendances Mondiales (2022) du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR)

indique qu'à la fin de l'année 2022, 108,4 millions de personnes dans le monde avaient été déplacées de force, dont près de 90 % dans des pays à revenu faible ou intermédiaire. Ces pays accueillent également 76 % des réfugiés et autres personnes ayant besoin d'une protection internationale. Bien que l'Ouganda soit l'un des pays les plus pauvres et les plus touchés par l'insécurité alimentaire au monde, et dans un contexte de diminution de l'aide humanitaire et d'augmentation de la population réfugiée, il est le plus grand pays d'accueil de réfugiés en Afrique, avec plus d'un million de réfugiés, dont la plupart sont originaires du Sud-Soudan, de la République Démocratique du Congo (RDC), du Burundi et de la Somalie⁴.

Le déplacement forcé n'est pas un événement passager - il devient souvent un déplacement prolongé et peut être dévastateur. Les personnes sont arrachées de force à leur vie et déplacées dans des lieux et des espaces, tels que des camps et des camps surpeuplés, où les possibilités de mener une vie digne sont limitées, voire inexistantes. Les réfugiés sont privés des éléments essentiels de la vie, en particulier le logement et la nourriture,

y compris le droit de produire leur propre nourriture. Ils sont marginalisés et souffrent longtemps "d'indignité et de difficultés matérielles" (Crawford, Cosgrave, Haysom et Walicki, 2015).

Certains pays, comme l'Ouganda, ont une "politique progressiste et favorable aux Policy"¹⁵ (Tableau de Bord de la Sécurité Alimentaire, 2e trimestre, 2023). Cependant, même si l'accent est mis sur l'auto-résilience, les possibilités de subsistance pour les réfugiés sont limitées. Il en résulte "des vulnérabilités socio-économiques, des risques de protection et un accès limité aux services essentiels de base tels que l'alimentation, l'éducation et les soins de santé" (ibid.).

L'accès à la terre est considéré comme un facteur déterminant de la sécurité alimentaire et, par conséquent, l'accès aux terres agricoles est disponible pour les réfugiés, mais à une échelle limitée. La population rurale d'accueil dans les mêmes zones d'installation dispose d'un peu plus de terres agricoles que les ménages de réfugiés. Au fil des ans, on a constaté une diminution de la fertilité des sols, une raréfaction de l'eau et des conditions météorologiques imprévisibles, caractérisées par des inondations pendant la saison des pluies et des périodes de sécheresse prolongées, autant d'éléments qui ont un impact négatif sur la production agricole. La pandémie de COVID-19 a aggravé la situation d'insécurité alimentaire pour de nombreuses personnes, en particulier pour les ménages de réfugiés.

Le rôle de la nourriture

Les chercheurs (Awidi et Quan-Baffour, 2020) notent que les similitudes en termes d'ethnicité, de culture, de langue, de religion, d'histoire, de nourriture, "parmi d'autres constructions identitaires malléables" (Ho, 2017) font que les réfugiés se sentent plus "chez eux" et favorisent un sentiment d'unité. Ces "liens d'affinité"¹⁶ (ibid.) ou connexions jouent un rôle en aidant les réfugiés à s'intégrer socialement et économiquement avec moins de difficultés.

"La nourriture est intrinsèquement liée à la culture et à l'identité, et pour les personnes ayant vécu l'expérience du réfugié, les aliments culturels sont un élément essentiel de l'installation dans un nouveau pays, qui est souvent une



Des réfugiés sur un marché alimentaire local dans un camp en Ouganda (source : portail du HCR)



Huile de cuisson à l'orange préférée



Le Programme Alimentaire Mondial (PAM) a distribué de l'huile de cuisson

période de stress élevé et de rupture avec les amis et la famille" (Gingell, Murray, Correa-Velez et Gallegos, 2022). Il n'est pas rare de voir des réfugiés congolais, par exemple, échanger le jerrycan de 5 litres d'huile transformée du Programme Alimentaire Mondial (PAM)⁷ contre de l'huile de palme orange du Congo, une huile préférée pour la cuisine. La nourriture traditionnelle donne souvent aux personnes déplacées un sentiment "d'espoir et de réconfort et sert de source de normalité et de stabilité" (Foodtank, 2016).

90 % des réfugiés du camp de Kyaka II dépendent de l'agriculture pour se nourrir. Malheureusement, la taille des terres et la productivité des sols diminuent chaque année, et les réfugiés se sont donc adaptés en produisant des aliments dans des jardins d'arrière-cour. L'enseignement de la vulgarisation agricole aide les participants⁸ à utiliser au mieux les petites parcelles. "Caphas"⁹, un participant de la CIG, décrit certaines des pratiques utilisées pour augmenter les chances de production alimentaire dans ces potagers :

[...] une technologie d'irrigation par bouteilles, des pesticides organiques et du fumier de compost [...] (Awidi et Quan-Baffour, 2020). Les réfugiés vendent souvent

une partie de leur production pour répondre à d'autres besoins. Caphas' explique :

[...] Nous élevons et vendons des chèvres dont nous achetons la terre à tempérament ; nous faisons du compost pour notre jardin à partir des excréments des chèvres [...] (ibid.).

Le rôle de l'éducation des adultes

En Ouganda, les réfugiés peuvent participer à des programmes d'éducation des adultes et ces programmes, ainsi que l'expérience vécue en tant que personne déplacée, impliquent souvent un processus de transformation personnelle, avec la rupture des "anciens modèles de signification et la construction de nouvelles façons de se voir et de voir le monde" (Dirkx, 1998). En s'adaptant à leur nouvelle vie, avec tous les défis et les difficultés qu'elle comporte, les réfugiés puisent dans leurs connaissances et compétences existantes et acquièrent également - par le biais de l'éducation des adultes et des programmes de vulgarisation - de

nouvelles connaissances et compétences (par exemple, dans les domaines de l'agriculture, du commerce, de l'éducation financière, etc.). Les réfugiés peuvent également changer d'attitude lorsqu'ils font face à leur expérience du déplacement.

Les collectifs et les réseaux socioculturels et économiques sont très importants pour aider les réfugiés à faire face à leur nouvelle vie. Le soutien et la solidarité communautaires vont au-delà de l'aspect pratique et englobent le bien-être émotionnel et psychologique. Le "capital social sous forme de connexions horizontales" (Cottyn, 2016) devient un élément essentiel de la résilience et de la force d'une personne déplacée pour s'adapter à un nouveau mode de vie. Par exemple, les groupes peuvent mettre en commun des ressources financières pour répondre à leurs besoins de subsistance et/ou s'engager dans des pratiques agricoles basées sur des cohortes d'apprentissage (Awidi et Quan-Baffour, 2020).

Conclusion

Les déplacements forcés et prolongés perturbent considérablement la vie des gens, y compris leurs systèmes alimentaires. Comme le montre l'exemple du camp de réfugiés de Kyaka II, les réfugiés font preuve de force et de résilience face à de nombreux défis et luttes. Ils participent à l'adaptation de leurs moyens de subsistance dans des contextes nouveaux et peu familiers, ainsi qu'à la préservation de leurs systèmes alimentaires. En fin de compte, cela a un impact positif sur la sécurité alimentaire. L'éducation des adultes a un rôle important à jouer à cet égard.



Un potager dans la cour de Kyaka II

Endnotes

- 1 L'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (HCR) définit le "déplacement forcé" comme suit : déplacé "en raison de persécutions, de conflits, de violences généralisées ou de violations des droits de l'homme".
- 2 Le campement de Kyaka II présente les mêmes difficultés physiques que la plupart des camps ; il est situé dans des communautés rurales isolées du sud-ouest de l'Ouganda, avec un accès très limité aux services sociaux (Awidi, 2020). Une étude sur les moyens de subsistance des réfugiés y a été menée en 2019/20.
- 3 Le système alimentaire est un réseau complexe d'activités impliquant la production, la transformation, le transport et la consommation. Les questions relatives au système alimentaire comprennent la gouvernance et l'économie de la production alimentaire, sa durabilité, le degré de gaspillage de la nourriture, la manière dont la production alimentaire affecte l'environnement naturel et l'impact de l'alimentation sur la santé des individus et des populations (Oxford Martin Programme on the Future of Food c/o Oxford Martin School, Université d'Oxford).
- 4 L'Ouganda accueille 1 599 188 réfugiés (Bureau du Premier Ministre, HCR, Gouvernement de l'Ouganda, 29 Février 2024).
- 5 Les réfugiés en Ouganda jouissent généralement de la liberté de mouvement à l'intérieur du pays, de l'accès aux opportunités de travail, à l'éducation et aux services de base.
- 6 Les constellations imbriquées forment des réseaux de connexions qui traversent les catégories essentialisantes de la différence sociale et contribuent à des biographies partagées qui permettent de cultiver un attachement émotionnel à un lieu et à ses habitants (Ho, 2016).
- 7 Le Programme Alimentaire Mondial est une organisation internationale au sein des Nations Unies qui fournit une assistance alimentaire dans le monde entier.
- 8 L'étude de cas du camp de réfugiés de Kyaka II a été réalisée auprès d'apprenants adultes appartenant à des Groupes d'Intérêt Commun (GICs) engagés dans divers programmes de développement communautaire.
- 9 Pas leur vrai nom.